

BOISERIES VOYAGEUSES

par Alexandre Gady

Entrée au Louvre en 1962, la chambre de parade de l'hôtel de Luynes constitue un des chefs-d'œuvre du département des Objets d'art. Sa restauration, réalisée grâce au mécénat des Amis du Louvre, va prochainement lui rendre sa splendeur. Or, c'est par un double miracle que ce vestige d'un grand hôtel du faubourg Saint-Germain est aujourd'hui conservé dans l'ancien palais des rois...

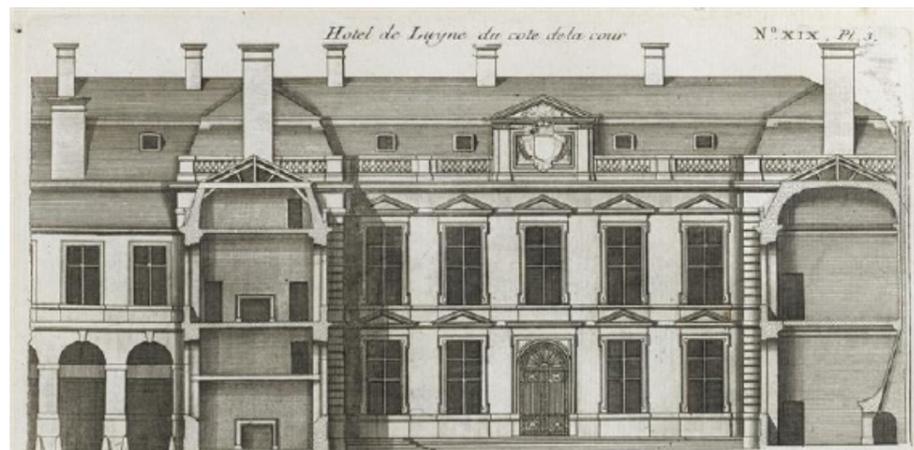
L'hôtel de Luynes [lire *Grande Galerie*, n° 18] était l'une des plus anciennes maisons du faubourg Saint-Germain, quartier champêtre jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Quittant les abords du Louvre, Marie de Rohan, la fameuse duchesse de Chevreuse, dont le précédent hôtel était situé à l'emplacement de l'actuelle Pyramide, s'adressa à l'architecte du roi Pierre Le Muet (1591-1669). Auteur d'une des plus belles maisons de Paris, l'hôtel de Saint-Aignan au Marais (actuel musée d'art et d'histoire du Judaïsme), celui-ci achevait alors le Val-de-Grâce. Il lui bâtit en 1660-1663 un hôtel suivant la formule parisienne traditionnelle, c'est-à-dire « entre cour et jardin » : élevée d'un rez-de-chaussée et d'un grand étage, la demeure était coiffée d'un comble brisé marquant, comme les élévations sobrement décorées, le goût nouveau. Desservie par un grand escalier à rampe de pierre, elle disposait de trois appartements ; l'aile ouest sur cour renfermait à l'étage une galerie.

Un hôtel du Grand Siècle

L'hôtel passa immédiatement au duc de Luynes et connut quelques agrandissements. Sous Louis XV, des travaux destinés à mettre au goût du jour ce lieu qui avait déjà un siècle furent entrepris. En 1747, le peintre italien

Brunetti décorait le grand escalier de peintures, représentant des personnages évoluant dans une architecture feinte. Surtout, en 1766, le duc Marie Charles, gouverneur de Paris, commandait pour son appartement du premier étage un nouveau décor à Pierre Louis Moreau (1727-1794). Architecte de la Ville de Paris, celui-ci sera, avec Richard Mique, l'un des grands artistes guillotins sous la Terreur. Moreau créa surtout une grande chambre de

Ci-contre
Vue des boiseries
de l'ancienne chambre
du duc de Chevreuse
à l'hôtel de Luynes,
en cours de démontage.



Jean Marot (1619-1679), élévation de la façade sur cour de l'hôtel de Luynes, milieu du XVII^e siècle, eau-forte. Coll. Châteaux de Versailles et de Trianon.



parade à alcôve, achevée en 1767. Ses boiseries blanches et or furent réalisées par le menuisier Frégé et la sculpture par l'ornemaniste Marchand. Avec ses pilastres ioniques et ses ornements à l'antique, c'est un des modèles du retour au « grand goût », qui ouvre la voie au néoclassicisme.

La fin d'un monde

Sous le Second Empire, le percement conjugué des boulevards Saint-Germain et Raspail devait meurtrir le « noble faubourg », effaçant même une partie de la rue Saint-Dominique. La plus illustre victime de ce double cisaillement est justement l'hôtel de Luynes : amputé de son portail et de ses ailes sur rue en 1868, il perdit également son jardin. Après avoir hésité à le

faire rénover par l'architecte Ernest Sanson, la baronne de Lareinty, dernière propriétaire, choisit de le raser en 1900. On perça à son emplacement la « rue de Luynes » et le square du même nom, maigre consolation toponymique !

Connus des amateurs, certains décors furent cependant sauvés. Créée en 1898, la « commission du Vieux Paris » put ainsi faire démonter l'escalier avec ses peintures ; l'ensemble a été remonté au musée Carnavalet, où on peut toujours l'admirer. Deux grands panneaux d'Hubert Robert, ornant la salle à manger, passèrent chez le duc de Gramont. Quant à la chambre, Sanson la fit démonter au profit d'un autre de ses clients, l'industriel Pierre Lebaudy, pour lequel il construisait alors un hôtel à l'angle de l'avenue George-V et de la rue François-I^{er} [lire p. 98].

Il remploya les précieuses boiseries dans un vaste salon, avec des compléments imitant les panneaux anciens, suivant l'usage de l'époque. La chambre de parade de Luynes était métamorphosée grâce à Sanson le magicien.

Las ! Rattrapé par le vandalisme en 1962, l'hôtel Lebaudy a été à son tour démolit. Heureusement, les boiseries du salon furent alors offertes au Louvre. Pierre Verlet, faute de pouvoir restituer la chambre dans sa disposition d'origine, réinstalla en 1964 ce magnifique décor en s'inspirant d'une gravure d'après Lavreince, *L'Assemblée au salon*. Par son entrée au musée, l'un des décors parisiens les plus célèbres de la fin du XVIII^e siècle, fragile témoin de deux grandes demeures parisiennes disparues, était définitivement sauvé. ■